

principalement de la politesse ; l'usage du monde ne lui fournit que les dehors & les agrémens extérieurs. L'homme véritablement poli, est dans le commerce de la vie aussi aimable qu'estimable. Les graces embellissent chez lui la vertu, & la vertu à son tour leur donne une solidité qui seule peut les rendre utiles, & sans laquelle elles ne sont que méprisables ou pernicieuses.

La conversation sur la volupté, & Agathon ou Dialogue sur la volupté, paroissent être de la même main. Le premier de ces deux morceaux, commence par une piece de vers pleine de délicatesse : c'est un badinage à la louange de la volupté. Jupiter réfléchissant sur les Déeses de la Cour, n'en trouve point qui soit parfaite à son gré. Venus n'est qu'une coquette, Minerve une prude, Diane une sauvage, Junon insupportable par ses hauteurs, &c. Il forma la Volupté, elle a toutes les perfections des autres, sans partager leurs défauts. . . . C'est sur les agrémens de la volupté que roulent les deux Dialogues. Peut-être les trouvera-t-on quelquefois trop aîlés dans la morale que l'on y expose ? En récompense, on y admirera la délicatesse des tours, & la finesse du style. La doctrine au reste, est précisément la même que l'on trouve dans M. de S. Evremont, & dans tant d'autres qui ont spiritualisé avec le succès qu'on sçait, la Philosophie d'Epicure. C'est la maniere d'user des plaisirs qui fait la difference de la volupté & de la debauche. La volupté est l'art d'user des plaisirs avec délicatesse, & de les goûter avec sentiment. . . .

“ La verité n'est-elle pas en quelque sorte la volupté de l'entendement ? La Poësie, la Peinture, la Musique, ne font-elles pas les plaisirs de l'imagination ? Il en est de même des Vins exquis, des mets délicieux, & de tout ce qui peut flatter
 „ les